

La recherche « *Grandir en l'an 2000* » : les profils de réussite scolaire observés à 18 ans

Goffin, C., Schillings, P.

La recherche « *Grandir en l'an 2000* » est une étude longitudinale sur 20 ans, qui suit un peu moins de 400 enfants¹ depuis leur naissance. De nombreuses prises d'informations ont été réalisées au sein des deux environnements éducatifs principaux de l'enfant, à savoir la famille et l'école. Les parents, les enseignants ainsi que les enfants ont donc été sollicités en mainte occasion. Dès le départ, l'étude « *Grandir en l'an 2000* » s'est donné pour objectif d'identifier les expériences propices à un développement optimal de l'individu et, inversement, de cerner les expériences préjudiciables à son épanouissement. L'ambition des chercheurs est de relier les différents aspects du développement évalués au long de l'étude afin de comprendre les raisons qui ont permis à certains élèves de surmonter des difficultés qu'ils auraient rencontrées à un moment donné. Cette perspective nécessite donc de disposer en fin de parcours scolaire obligatoire de critères qui permettent de situer les élèves sur un axe réussite/échec.

Outre sa longueur et la prise en compte du point de vue de l'élève sur son éducation en tant que véritable partenaire, cette recherche se démarque également par ce qu'on entend par « réussite ». En effet, rares sont les études longitudinales qui font intervenir des critères autres que l'obtention d'un diplôme ou le nombre d'années de redoublement pour mesurer la réussite. Ainsi, dans le contexte de la présente étude, il faut comprendre le concept de réussite dans une perspective éducative large, qui englobe non seulement la réussite scolaire au sens strict (maintien dans l'enseignement de transition, non-redoublement, choix positif d'orientation), mais aussi le développement de la personne d'un point de vue affectif et social (cf. objectifs du système éducatif de la Communauté française de Belgique²). C'est pourquoi des notions telles que le projet de vie (l'utilité perçue des études, l'axe études/travail sur lequel se situe le projet scolaire/professionnel de l'élève, la mesure dans laquelle l'école secondaire a accompli ses missions –apprentissage tout au long de la vie, épanouissement personnel et intégration–), le concept de soi ou les perceptions de soi (la confiance en soi et l'estime de soi) et l'ajustement social (les attitudes envers les enseignants et l'ajustement scolaire) ont été appréhendées³ via un questionnaire écrit et un entretien.

Les élèves ont été répartis en sept groupes en fonction de la similarité de leurs réponses aux différents concepts cités ci-dessus. Ce sont ces sept profils qui font l'objet de cet article.

¹ Soulignons que le taux de mortalité expérimentale (sujets n'acceptant plus de participer à la recherche pour diverses raisons) est relativement faible. En effet, après 18 ans, l'équipe de recherche maintient toujours des contacts avec 357 adolescents. Notons toutefois que, pour la prise d'informations dont il est question dans ce document, 300 élèves ont accepté de répondre à un questionnaire et un entretien.

² Article 6 du Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre, 24 juillet 1997.

³ Les bases théoriques sous-jacentes ont été présentées dans l'article précédent intitulé « La recherche "*Grandir en l'an 2000*" : appréhender la réussite scolaire à 18 ans ».

Les profils mis en évidence

Par souci de lisibilité, les différents profils qui vont être détaillés ont été positionnés sur un axe réussite/échec afin d'appréhender la mesure dans laquelle les élèves de l'étude ont réussi leur parcours scolaire (cf. figure 1).

Plus on se dirige vers la droite du continuum, plus les différents aspects de la réussite sont présents. En outre, les profils placés en haut de l'axe sont orientés vers le travail alors que ceux placés en-dessous de l'axe sont orientés vers des études supérieures. L'effectif des groupes liés aux différents profils est symbolisé par la taille des cercles qui les représentent.

La majorité des élèves interrogés (217 sur 300) se caractérisent par des projets scolaires orientés vers la poursuite d'études supérieures. Ces élèves se différencient toutefois dans leur manière de se positionner sur les différents aspects de la réussite scolaire abordés dans le questionnaire et l'entretien. Trois profils distincts ont été dégagés de manière à mettre en évidence ces différentes façons d'envisager leur *expérience scolaire* (Dubet, 1991)⁴ dans l'enseignement secondaire. Les élèves davantage guidés par un projet professionnel (83/300) se différencient également dans la manière d'envisager les concepts que nous avons associés à la réussite scolaire. L'analyse des réponses de ces élèves qui s'orientent vers une insertion dans le marché de l'emploi fait apparaître quatre profils distincts.

Les sept profils établis sont détaillés ci-après. La description de chacun des profils est étayée par l'examen de la position scolaire des élèves qui y correspondent. Cette façon d'appréhender la réussite scolaire permet de croiser des données objectives, liées au parcours scolaire, avec des données plus subjectives relatives à la façon dont les élèves valorisent leur parcours et leurs acquis.

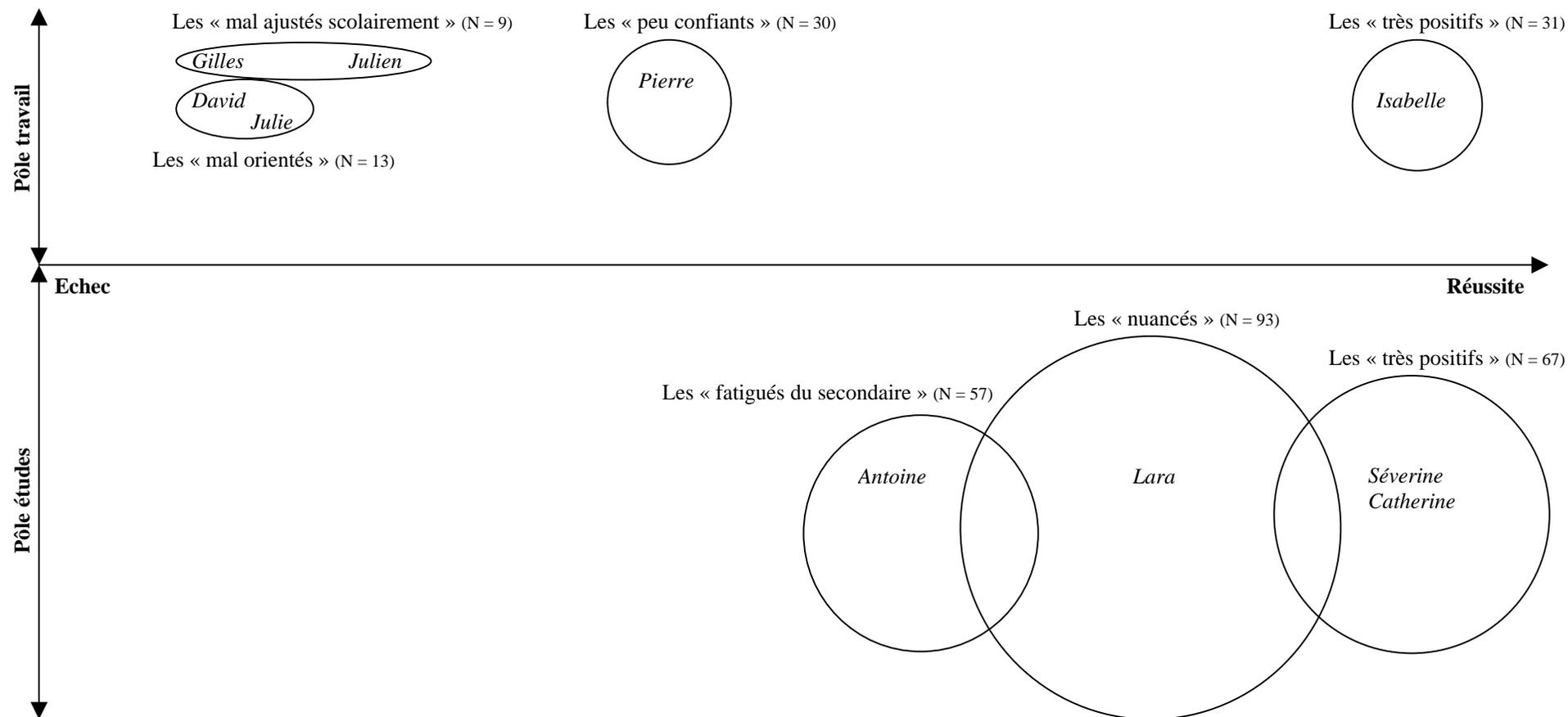
Les « très positifs »

A droite de l'axe, deux profils apparaissent en vis-à-vis : les « très positifs » qu'ils soient orientés travail (31) ou études (67). Les élèves rangés dans ces profils présentent en effet des valeurs élevées pour la grande majorité des variables associées à la réussite scolaire. Ces élèves perçoivent très bien les fonctions assignées à l'école de même que l'utilité des études. Ils ont une bonne image d'eux-mêmes et développent des relations harmonieuses avec leurs enseignants. Ils posent un regard positif sur leur scolarité secondaire.

L'examen des positions scolaires des élèves du profil des « très positifs orientés travail » en 2006-2007 fait apparaître que la majorité de ce groupe (20/31) fréquente l'enseignement qualifiant et n'accuse pas de retard scolaire ou un an maximum. L'analyse des réponses données par les élèves lors des entretiens indique que l'on est en présence de choix positifs d'orientation, motivés par des projets professionnels plus ou moins bien définis. Ceux-ci attribuent en effet à leur changement de filière des raisons positives liées au désir de s'orienter vers une option qui leur plaît et qui les intéresse, d'apprendre un métier.

⁴ Dubet, F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Seuil.

Figure 1 : Position des sept profils sur l'axe réussite/échec



Le profil des « très positifs orientés travail » peut s'illustrer concrètement par le cas de Isabelle.

En janvier 2007, Isabelle fréquente une 5^e professionnelle option coiffure. A l'issue du premier degré, elle passe en technique de transition option comptabilité. Après cette année scolaire, elle souhaite se réorienter vers l'option coiffure. Toutefois ses parents s'opposent à ce choix qui implique un changement de filière. Isabelle poursuit donc sa 4^e année en comptabilité qui se solde par un échec. Lors de l'entretien, elle explique cet échec par le fait que voyant son projet personnel d'études contrarié, elle n'a pas fourni d'effort. Isabelle finit par refaire une 4^e année mais cette fois, dans l'option qu'elle a choisie.

En ce qui concerne ses projets, Isabelle voudrait devenir indépendante et ouvrir son salon. Elle est consciente qu'il lui faut d'abord passer par un statut d'ouvrière. Et avant cela, elle envisage éventuellement d'effectuer une septième année complémentaire afin d'obtenir le diplôme de comptabilité.

Quant aux élèves « très positifs orientés études », l'examen des positions scolaires montre un retard scolaire faible voire inexistant. Plus de trois quart de ces élèves fréquentent l'enseignement de transition (53/67), ce qui paraît cohérent avec la définition d'un profil qui reflète d'une part, l'image chez les élèves d'une trajectoire scolaire positive et *réussie* et, d'autre part, le projet d'entamer des études supérieures.

Illustrons le profil des « très positifs orientés études » par le cas de Séverine.

Séverine est actuellement en 6^e générale, option langues – mathématiques. Son projet scolaire est d'effectuer un an aux USA, après quoi elle entreprendra des études universitaires d'histoire de l'art et d'archéologie (6 ans). Bien que ses parents l'encouragent vers une carrière dans l'enseignement, Séverine se prédestine à la recherche en histoire.

Selon elle, l'école a rempli ses différentes missions. Tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle l'école lui a appris à être tolérante, elle justifie son avis en mentionnant des débats menés à l'école sur différents sujets et des jeux de rôles qui lui ont permis de se confronter avec des idées différentes des siennes. Concernant la question de savoir si l'école lui a appris à apprendre, Séverine déclare : « La base de l'école c'est ça. L'école m'a appris beaucoup, surtout beaucoup de bases que j'ai envie d'approfondir ». La fonction de sélection de l'école apparaît très clairement dans son discours. Selon elle, son école comporte effectivement des classes pour intellos (mathématiques, sciences, langues, sciences-économiques) qui accueillent « les élèves très privilégiés, les élites, les futurs médecins, les ingénieurs... ». Sa vision du rôle des enseignants est en adéquation avec l'image de l'école comme gare de tri⁵ (ici le tri vers le haut) qu'elle évoque : « Ils nous donnent du travail et stop on le fait ou pas, ce n'est pas leur souci. Eux ils ont fait leur boulot. Ils parlent pour ceux qui écoutent et les autres restent derrière. »

Séverine perçoit de façon tout à fait claire l'utilité des études qu'elle considère comme une base pour les études supérieures : « Je sais écrire, parler, m'exprimer correctement, cela sert ». Contrairement aux élèves issus d'autres profils, elle ne nie pas l'utilité des études secondaires générales pour trouver un emploi.

⁵ Afin d'appréhender la fonction de sélection de l'école, les élèves ont été invités à choisir, lors de l'interview, entre deux « images » : les options (générale, technique, professionnelle), c'est plutôt « une gare de tri : les bons d'un côté, les moins bons de l'autre » ou « une carte de restaurant : chacun peut y trouver ce qu'il aime ».

Ce profil de réussite se caractérise par une aisance derrière laquelle se cache un travail assidu. Elle déclare en effet : « Je n'ai pas l'impression de travailler énormément. C'est tranquille, je réussis facilement. » mais durant l'entretien elle déclare aussi travailler plus ou moins 30 minutes par jour.

Le développement de stratégies de réussite est l'un des éléments saillants de ce profil : les conseils qu'elle donnerait à un étudiant pour réussir sont : « Ne pas se mettre au premier banc pour avoir des amis et les amis ça aide pour réussir les secondaires. Ecouter un maximum en classe ce qui équivaut à 20 % du travail acquis. Fréquenter les bonnes personnes. Ne pas se mettre à dos les professeurs, rester juste dans ce qu'ils disent et pensent. Et être poli. »

Cette élève se caractérise également par des perceptions de soi globalement très positives, qu'il s'agisse de l'estime de soi mesurée par des affirmations telles que « Je me sens bien dans ma peau. » ou « J'aime la personne que je suis. », ou qu'il s'agisse de la confiance en soi, appréhendée via des affirmations telles que « En général, quand je rencontre un problème je le surmonte. » ou encore « Je suis capable de résoudre mes problèmes par moi-même. »

Séverine développe aussi une attitude très positive envers ses enseignants (« Mes professeurs me comprennent. », « Mes professeurs me font confiance. ») et se caractérisent par un bon ajustement scolaire (« Je me sens vraiment à l'aise dans mon école. » ou « J'aime travailler pour l'école »).

Toujours au sein du profil des « très positifs orientés études », signalons que les élèves fréquentant l'enseignement qualifiant sont pour majorité des élèves qui ont peu ou pas de retard scolaire. L'appartenance à ce profil indique qu'ils développent une vision positive voire très positive de l'école, de leur formation, et de leurs acquis aux plans scolaire et personnel. Leur souhait d'entreprendre des études une fois le secondaire achevé permet de supposer qu'on est, comme dans le profil des « très positifs orientés travail », en présence d'élèves orientés positivement dans la filière qualifiante et, pour certains d'entre eux capables de surmonter leurs échecs antérieurs.

Parmi ces élèves, pointons le cas de Catherine.

Catherine fréquente une 6^e année en technique de qualification. Son parcours scolaire se traduit par des difficultés scolaires qui apparaissent au premier degré du secondaire. A cette époque, Catherine déclare n'avoir pas du tout confiance en elle. Selon elle, son passage dans l'enseignement technique est clairement lié aux difficultés vécues dans le général. S'il s'apparente *a priori* à un choix d'orientation non positif, ce changement de filière va toutefois rapidement s'avérer très positif. Catherine trouve en effet les cours de l'option animation intéressants et motivants et apprécie ses condisciples de classe de même que ses enseignants qui « l'aident et lui redonnent confiance en elle ». Une fois le secondaire achevé, son projet est d'effectuer des études d'institutrice primaire dans une école normale déjà choisie. Parmi les éléments qui témoignent du caractère positif de son projet d'études, signalons que Catherine a choisi des cours à option ciblés sur l'accompagnement de la personne handicapée afin d'enrichir son profil de formation et de réduire les risques de chômage.

D'une façon plus générale, l'analyse des propos recueillis lors des entretiens fait ressortir le rôle déterminant joué par le projet professionnel lorsque ces élèves scolarisés dans le qualifiant rencontrent des difficultés dans leur parcours scolaire.

Les « nuancés »

Un autre profil, celui des « nuancés », compte 93 élèves et rassemble à lui seul un tiers des élèves interrogés. Il se rapproche des profils précédents sur des aspects tels que le rôle joué par l'école tant dans leurs apprentissages que dans le développement de leur personne, la conscience que les élèves ont de la valeur et de l'utilité des études poursuivies jusqu'ici. Les élèves de ce profil sont très clairement orientés vers des projets d'études supérieures et apparaissent plus nuancés dans leur façon de se percevoir, sans pour autant développer une image négative. En outre, les relations avec les enseignants et l'ajustement scolaire présentent des valeurs moins élevées que celles observées dans les deux groupes précédents. Cette différence, sans doute liée au fait que les élèves de ce profil expriment davantage la charge du travail scolaire qui leur est imposée comme l'illustre le cas de Lara (cf. ci-après), ne constitue toutefois pas une entrave à la réussite de ces élèves qui sont dès lors placés sur la droite de l'axe, légèrement en retrait des deux profils précédents.

Lara est en 6^e secondaire générale et a choisi l'option histoire. Son projet scolaire n'est pas encore bien arrêté : entreprendre des études de stylisme (Ecole de la Cambre) ou faire le conservatoire (théâtre). Elle envisage également la possibilité de travailler pour pouvoir financer ses études et prendre des cours du soir pour préparer l'entrée à la Cambre.

Lara considère que l'école a bien rempli ses fonctions de socialisation. Selon elle, son école est une école basée sur la tolérance. Les moyens par lesquels l'école lui a appris la tolérance sont le cours de morale, les pièces de théâtre sur le racisme, des films et des discussions souvent menées sur le sujet. En donnant des échéances lointaines, les élèves doivent apprendre à s'organiser, et donc elle considère que l'école lui a appris à apprendre.

Toutefois, son niveau d'ajustement scolaire et l'attitude qu'elle développe envers les enseignants sont affectés par un sentiment de ne pas être à la hauteur. Dans son questionnaire, elle déclare en effet se sentir *presque toujours* écrasée par le travail scolaire et considère que ses enseignants sont *souvent* trop exigeants.

L'examen de la position scolaire des élèves de ce profil indique que plus de la moitié de ces élèves ont réussi leur parcours scolaire sans redoublement et fréquentent, pour la plupart d'entre eux, l'enseignement de transition. Signalons que la majorité des élèves qui accusent une ou deux années de retard dans l'enseignement de qualification (10/14) justifient leur changement de filière par des choix positifs d'orientation.

Les « fatigués du secondaire »

Les élèves regroupés dans le profil des « fatigués du secondaire » (57) ont tendance à concevoir les études faites jusqu'ici comme plutôt inutiles et à penser que l'avenir se jouera après les études secondaires. Sans pour autant être considéré comme problématique, l'ajustement scolaire de ces élèves est plutôt faible. Toutefois, ces élèves n'éprouvent pas réellement de difficultés avec leurs enseignants, et autre élément rassurant, ils développent des perceptions de soi plutôt positives. Cette analyse laisse à penser que l'on se trouve en présence d'une « fatigue » de l'enseignement secondaire qui n'altère pas leur motivation à poursuivre des études, comme l'attestent les réponses relatives à l'axe études/travail. Le projet scolaire des élèves de ce profil est en effet d'entreprendre des études supérieures.

Ce profil peut s'illustrer par le cas d'Antoine.

Antoine est en 6^e mathématiques – sciences et s'oriente vers des études scientifiques mais n'a pas encore de métier en perspective.

Selon lui, la scolarité secondaire a peu d'utilité en tant que telle : « Dans le général, on n'a pas grand chose quand on sort, il faut faire d'autres études ». Cette vision est confortée par le fait que, dans son entourage, beaucoup de parents de ses copains sont au chômage alors qu'ils ont des diplômes, ce qui ne le rassure pas. Il ne voit dans ses études secondaires qu'un moyen d'accéder à l'université.

Antoine considère que la plupart des enseignants de son école donnent beaucoup de travail, et organisent beaucoup d'interrogations. Sa perception des fonctions de sélection de l'école apparaît très clairement dans ses propos : « Les filières c'est plutôt une gare de tri, ici en fin d'année si tu n'as pas de bons résultats, pas de seconde chance, on te conseille d'aller voir ailleurs ! »

Quant à savoir si l'école a rempli ses missions, Antoine n'en est pas convaincu. L'école ne semble ni lui avoir appris à être tolérant : « La tolérance : pas à l'école non. », ni à développer sa confiance en lui : « Non, les professeurs ne font rien pour te mettre en confiance. »

Ce profil laisse à penser que les élèves qui en font partie ont du mal à donner du sens au travail scolaire qui tend à être conséquent. En outre, ils voient essentiellement l'école secondaire comme un moyen d'accéder aux études supérieures, et ont du mal à identifier les apports concrets de l'école (« C'est sûrement utile pour les études futures, je suppose que je n'ai pas fait six ans pour rien. », « Avec un diplôme du secondaire on ne fait rien, c'est la préparation à ce qu'on va faire plus tard »). La plupart d'entre eux expriment une charge de travail scolaire importante, et vont jusqu'à mentionner deux heures de travail par jour. On ne peut s'empêcher de voir dans ces portraits des élèves impatientes d'en finir avec le secondaire et d'entamer des études utiles, de même que des élèves assommés par des tâches scolaires principalement axées sur la mémorisation. L'expression « fatigués du secondaire » tend à exprimer, d'une part, l'idée d'une issue tant attendue de cette étape obligée qu'est le secondaire, et d'autre part, l'usure liée à l'abondance de tâches scolaires peu significatives.

En outre, ce profil se caractérise par une prédominance du rôle de la famille dans l'éducation socio-affective. Ainsi, s'ils affirment généralement que ce n'est pas le rôle de l'école de développer les aspects socio-affectifs des élèves, ils n'en sont pas moins démunis.

La tendance de ces élèves à ne pas percevoir l'utilité de l'école ne semble pas constituer un obstacle à la réussite scolaire, en témoigne leur position scolaire (enseignement de transition, retard scolaire nul ou égal à une année), leurs perceptions de soi globalement positives et leur orientation vers des études supérieures. Ce profil est, par conséquent, positionné sur la droite de l'axe, légèrement en retrait des profils précédents.

En bref

Les quatre profils susmentionnés se caractérisent par des positions scolaires plutôt satisfaisantes : ces profils présentent globalement un retard scolaire peu important et les changements de filière sont pour la plupart consécutifs à des choix positifs d'orientation.

Les « peu confiants »

Au centre du continuum, le profil des « peu confiants » (30) se singularise, d'une part, par des perceptions de soi moins développées que celles de leurs condisciples, d'autre part, par une vision des apports de l'école dans les domaines cognitifs et sociaux nettement moins positive que celle des profils précédents. Par contre, les élèves appartenant à ce profil décrivent un projet d'avenir principalement orienté vers le pôle travail et apparaissent très conscients de la valeur et de l'utilité des études poursuivies jusqu'ici. Quant à l'attitude qu'ils développent envers les enseignants, elle n'est ni très négative ni très positive, de même l'ajustement scolaire peut être qualifié de moyen.

La majorité de ces élèves ont une, deux ou trois années de retard scolaire et fréquentent une filière de qualification.

Le cas de Pierre permet d'illustrer le profil des « peu confiants » qui peut laisser à penser que l'on est en présence d'élèves marqués négativement par des échecs scolaires et assez amers vis-à-vis de leur parcours scolaire.

Pierre est actuellement en 5^e technique option électricité. Son parcours scolaire est marqué par un échec en 2^e générale. Les raisons qu'il attribue à cet échec tiennent au fait qu'il n'a pas assez travaillé. A cette époque, il aurait aimé changer de filière, mais ses parents voulaient qu'il reste dans cet établissement qui n'organise que de l'enseignement général. Il a ainsi recommencé sa 2^e année. Mais après une 3^e générale, il est passé en technique de qualification. Son projet professionnel est d'effectuer une 7^e année de gestion « pour avoir son papier », afin d'ouvrir ensuite un commerce et devenir patron. Au moment de l'entretien, Pierre se perçoit toujours en situation d'échec et déclare qu'il va étudier pour s'en sortir.

Selon lui, l'école est loin d'avoir rempli toutes ses missions : il répond systématiquement par la négative qu'il s'agisse des fonctions d'intégration, d'épanouissement personnel ou d'apprentissage tout au long de la vie. A la question « Serais-tu prêt à t'inscrire à une formation si nécessaire quand tu auras 30 ans ? », Pierre répond de nouveau par la négative d'un ton catégorique.

A la question « Dans ton école y a-t-il des classes pour les intellos ? », sa réponse traduit une image peu positive des compétences des élèves qui fréquentent sa filière : « Non, en fait les élèves ne sont pas très intelligents ». Un élément saillant de son portrait touche à l'estime qu'il a de lui-même. Ses réponses indiquent qu'il n'aime pas la personne qu'il est, qu'il aurait voulu être quelqu'un d'autre et qu'il ne se sent pas bien dans sa peau. En revanche, son apparence physique ne lui pose pas problème.

Les « mal ajustés scolairement »

Plus à gauche du continuum, le profil des « mal ajustés scolairement » qui ne compte que très peu d'élèves (9) se distingue des autres profils observés par le fait que les réponses indiquent globalement des tendances négatives sur la plupart des dimensions étudiées, à l'exception des perceptions de soi qui apparaissent en moyenne très positives. Très confiants en eux et dotés d'une bonne dose d'estime de soi, ces élèves se distinguent des autres par le fait qu'ils ne reconnaissent que très faiblement le rôle joué par l'école dans le développement de leur personne, qu'il s'agisse de l'épanouissement personnel, de l'intégration ou de la capacité à apprendre à apprendre. L'utilité des études faites jusqu'ici est reconnue dans une

faible mesure. Plus préoccupant sans doute, l'ajustement scolaire de ces élèves apparaît comme problématique et les relations avec les enseignants apparaissent teintées de négatif. Les élèves correspondant à ce profil déclarent vouloir s'insérer dans le marché de l'emploi plutôt que de poursuivre des études après le secondaire.

L'examen des positions scolaires montre à une exception près que ces élèves fréquentent l'enseignement qualifiant. L'analyse des raisons apportées aux changements de filière indique que, pour la plupart des élèves, des difficultés scolaires sont évoquées en amont des choix d'option. Même ceux qui affirment avoir effectué un choix positif d'orientation (par envie de mener un type d'études précis) évoquent dans la suite de l'entretien de mauvais résultats scolaires. Le retard scolaire, bien qu'il ne soit pas très accusé, semble avoir généré des attitudes fort négatives à l'égard de l'école et des enseignants mais n'a en revanche pas altéré les perceptions de soi de ces élèves. Faut-il s'en réjouir ou craindre que ces élèves ne tendent à surestimer leurs compétences et à adopter une logique d'attribution externe, peu favorable à des remises en question et à d'éventuels réajustements ?

Le cas de Julien illustre le profil des « mal ajustés scolairement ».

Julien termine sa 3^e année sous contrat d'apprentissage « Rénovation-Rejointoyage ». Son projet professionnel apparaît tôt (dès l'issue de sa première année secondaire). Il consiste à travailler avec son père à la fin de sa formation. Il justifie son changement de filière par le fait qu'il n'était pas « bon pour le général » et par l'opportunité qui lui est offerte à l'issue de sa formation de rejoindre l'entreprise familiale.

Interrogé sur la mesure dans laquelle l'école a développé sa confiance en lui, il répond par la négative, affirmant que : « C'est plus ma vie et mon entourage que l'école ». Quant à la curiosité d'apprendre, l'école n'a selon lui pas davantage joué un rôle : « Non, je n'ai jamais voulu faire des études donc je n'étais pas très curieux d'apprendre ». Il reconnaît toutefois la valeur des apprentissages cognitifs élémentaires : « Ils m'ont appris les bases, à écrire, à lire ». De même, les enseignants lui ont « appris à être plus discipliné ». De fait, ses relations avec les enseignants n'ont pas toujours été harmonieuses : lors de son entretien, il fait part de problèmes de discipline avec ses professeurs.

Son indice très faible d'ajustement social s'explique par un ras-le-bol de l'école. Il affirme n'avoir jamais envie de faire ses travaux scolaires, en avoir marre d'aller à l'école, que ça l'ennuie et que ses parents ont dû insister pour qu'il continue ses études, ...

Les études effectuées jusqu'ici sont perçues comme utiles pour trouver un emploi dans la mesure où « elles permettent d'apprendre le métier ». Mais, à la question de savoir si elles lui serviront un jour, sa réponse est plus nuancée : « Oui et non, oui pour les bases, non car ce que j'ai appris je l'aurai appris sur le chantier. »

Sa bonne dose de confiance en lui est peut-être liée au fait qu'il n'est plus en situation d'échec scolaire. Il considère d'ailleurs que son école est une école où il est très facile de réussir et dans laquelle il se sent à l'aise. La sûreté de l'emploi (Julien aura du travail dès qu'il sortira de l'école) peut également constituer un explicateur des perceptions positives qu'il a de lui-même.

Le cas de Gilles montre que certains élèves de ce profil se trouvent dans des situations plus précaires.

Gilles a doublé sa première année primaire. En secondaire, il est passé de l'enseignement technique (option électricité) en 2^e année à l'enseignement professionnel (option mécanique) en 3^e année secondaire. Au moment de l'entretien, il est en décrochage scolaire depuis le début de sa 5^e année. Il accuse par conséquent deux ans de retard scolaire.

Comme Julien, il connaît des difficultés d'ordre relationnel avec ses enseignants. Celles-ci sont toutefois plus accentuées et le conduiront à un renvoi.

Comme dans le cas précédent, Gilles justifie son changement de filière en évoquant le fait qu'il est plus manuel et que c'était trop difficile. Il semble néanmoins que la transition n'ait pas posé de problème : « Je l'ai bien vécu le changement de filière, c'est moi qui l'ai voulu. Je ne voulais pas étudier. Pour moi ça ne sert à rien d'apprendre l'histoire et tout ça. »

En ce qui concerne la confiance en soi, Gilles se montre à la fois plus positif et plus nuancé. Il est *tout à fait d'accord* avec l'affirmation « L'école m'a appris à développer ma confiance en moi. », il précise : « Quand je fais quelque chose que je réussis, j'ai confiance en moi. Je n'ai pas encore assez confiance en moi. », et ajoute par la suite que les professeurs encourageaient la classe en disant aux élèves qu'ils étaient capables de réussir. En revanche, l'école n'a pas rempli certaines de ses missions : selon lui, rien de ce que l'école proposait ne l'intéressait, rien ne l'a donc rendu curieux.

Les études qu'il a effectuées jusqu'ici sont perçues comme relativement utiles : peu utiles pour trouver un métier puisqu'il voudrait travailler dans le domaine de la carrosserie, mais toutefois utiles car il a appris à « utiliser des machines pour la mécanique qui sont semblables pour la carrosserie ».

Son indice d'ajustement social est, comme celui de Julien, très faible mais va le conduire à un décrochage scolaire.

En termes de réussite scolaire, ce profil est difficile à positionner, les deux portraits esquissés pourraient constituer les extrêmes du groupe. En effet, l'un a visiblement réussi à « s'accrocher » à sa scolarité peut-être grâce à un projet professionnel dans lequel les parents jouent un rôle prépondérant, l'autre, moins soutenu par ses parents, semble moins bien armé pour affronter le monde professionnel.

Les « mal orientés »

A gauche du continuum également, un groupe d'élèves très peu nombreux (13) qui constitue le profil des « mal orientés » se définit en moyenne par des tendances négatives sur l'ensemble des dimensions étudiées. Qu'il s'agisse de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes ou de la façon dont ils perçoivent l'utilité de l'école ou de la mesure dans laquelle elle a rempli ses missions, les réponses recueillies témoignent d'un jugement plutôt négatif. Résolument tournés vers des préoccupations d'insertion dans le marché de l'emploi, ces élèves quittent l'enseignement secondaire amers et vraisemblablement peu motivés par la perspective de reprendre des études futures. L'ajustement scolaire n'est pas satisfaisant et les relations avec les enseignants apparaissent visiblement problématiques.

Ce dernier groupe de sujets apparaît contrasté sur le plan de la position scolaire. Il est composé pour moitié d'élèves ayant accumulé une, deux ou trois années de redoublement et

pour l'autre moitié d'élèves n'ayant aucun retard dans leur parcours scolaire. On voit que le regard négatif porté sur la scolarité secondaire n'est pas automatiquement lié à l'échec scolaire.

Ce profil est illustré par les cas de David et Julie : le premier maintenu en général, la seconde orientée dès le départ dans le professionnel.

David fréquente une 5^e année générale dans l'option sciences économiques. En 4^e secondaire, il a eu quatre examens de passage mais les a tous ratés. Il a par conséquent doublé cette année scolaire. Selon lui, son école est une école où il faut travailler, c'est une des plus dures. Ses parents l'ont poussé à rester dans l'enseignement général. En effet, David explique que ses parents considèrent les filières comme une gare de tri alors que, pour lui et ses copains, c'est plutôt une carte de restaurant.

Son projet d'avenir est centré sur la recherche d'un emploi mais est encore très imprécis. Il a envie de chercher un emploi, mais ne sait pas lequel. Selon lui, les études ne sont pas un moyen de se prémunir du chômage : « Je n'ai pas envie de faire encore trois ans d'études si c'est pour me retrouver au chômage ». A la limite, il pourrait reprendre des études quand il aura 30 ans, mais uniquement si c'est pour évoluer dans son travail. Le conseil qu'il donnerait à un élève du secondaire pour réussir (« essayer de savoir ce qu'il a envie de faire et s'il a envie de faire des techniques ») conduit à s'interroger sur la pertinence de son maintien dans l'enseignement général. Des études techniques n'auraient-elles pas été plus adéquates étant donné son désir de s'insérer rapidement dans le marché de l'emploi ?

Selon lui, l'école a partiellement rempli les missions qui lui sont assignées : « Ce qu'on apprend à l'école c'est assimiler les matières et il faut beaucoup travailler pour y arriver ». Dans le cas de David, il semble qu'on soit moins dans une logique « d'apprendre à apprendre » que dans une logique de mémorisation.

Son niveau d'ajustement scolaire n'est pas satisfaisant : David a *souvent* envie d'arrêter ses études et se demande *presque toujours* pourquoi il va à l'école. Ses relations avec les professeurs sont également problématiques : selon lui, ses professeurs ne le comprennent pas et ne se soucient pas de lui, ils sont souvent trop exigeants et se mettent presque toujours en colère pour un rien.

Au vu de ces données, il semble que David ait traversé le secondaire sans véritablement arriver à se construire un projet, qu'il soit scolaire ou professionnel.

Julie effectue sa scolarité secondaire dans la filière professionnelle sans redoubler. En 4^e année, elle passe de l'option coiffure à l'option hôtellerie dans laquelle elle se maintient jusqu'en 6^e année. Son projet professionnel est en effet de trouver un emploi dans l'hôtellerie ou dans l'Horeca.

Pas plus chez Julie que chez David, l'école ne semble avoir réellement développé l'idée selon laquelle l'apprentissage peut se dérouler tout au long de la vie : « Reprendre des études, j'hésite sauf si ça peut m'aider pour mon avenir professionnel ». En ce qui concerne l'apprentissage de la tolérance et la confiance en soi, Julie n'estime pas que c'est l'école qui a développé ces aspects mais plutôt ses parents et elle-même. L'école l'a toutefois rendue curieuse d'apprendre en l'éveillant à des cultures différentes. Relativement confiante dans ses capacités, Julie se caractérise pourtant par une estime de soi négative qui se cristallise davantage sur son apparence physique.

La façon dont elle perçoit l'utilité des études effectuées jusqu'ici est nuancée. D'une part, elle considère qu'elles sont utiles dans le sens où « on a toujours la possibilité de trouver un emploi » et, d'autre part, elle ne les trouve pas suffisantes car elle aurait préféré « faire de grandes études de cuisine plutôt que de la cuisine de collectivité ».

Son ajustement scolaire, sans être problématique, confirme son ambivalence par rapport à l'école. Bien que l'école soit utile dans une certaine mesure, elle reconnaît qu'aller à l'école l'ennuie.

Dans les deux cas, on a l'impression que les études effectuées ne sont peut-être pas tout à fait en adéquation avec les aspirations qu'ils expriment en entretien (lui veut travailler mais n'a pas de formation professionnelle, elle est formée pour un métier mais est peut-être trop peu qualifiée), d'où l'expression « mal orientés ».

En conclusion

Dans le cadre de l'étude longitudinale « *Grandir en l'an 2000* », la réussite scolaire a été définie dans une perspective éducative large : elle implique par conséquent de croiser des aspects cognitifs et socio-affectifs du développement. Ce type d'approche, peu répandue dans les recherches qui tentent d'expliquer la réussite scolaire, nécessite le recours à deux types d'indicateurs ; d'une part, des indicateurs objectifs tels que la position scolaire définie par le retard scolaire combiné à l'orientation scolaire et, d'autre part, des indicateurs subjectifs mesurant différents aspects. Parmi ceux-ci, la façon dont les élèves valorisent leur parcours scolaire et leurs acquis (l'expérience scolaire), les perceptions de soi, les attitudes envers les enseignants et l'ajustement scolaire. Ce dernier aspect est intéressant car il permet de déceler d'éventuelles difficultés à s'adapter aux exigences scolaires. Reynolds et Kamphaus (2004)⁶ définissent l'ajustement scolaire comme la tendance à éprouver des difficultés liées au fait de fréquenter l'école : lassitude, sentiment d'être écrasé par les tâches scolaires, manque de motivation pour suivre les cours et obtenir de bons résultats. Enfin, le fait d'avoir mené des entretiens avec les élèves suivis par l'étude a permis aux chercheuses de recueillir des éléments susceptibles d'affiner encore l'analyse. Les élèves ont été amenés à décrire leur projet d'avenir proche, afin de déterminer s'il s'agissait d'un projet scolaire ou professionnel et d'évaluer la mesure dans laquelle ce projet a pu jouer un rôle dans la réussite scolaire (en donnant du sens aux apprentissages, en maintenant un niveau de motivation suffisant, ou en exerçant une fonction d'accrochage scolaire, ...).

Contrairement à certaines idées reçues, l'examen des positions scolaires de même que les raisons qui ont motivé les choix de changement de filière montre qu'il s'agit pour une grande majorité d'élèves de choix positifs d'orientation motivés par des projets professionnels, voire par des projets scolaires. Ce constat conduit à dépasser la vision des filières de qualification comme filières de relégation.

⁶ Reynolds, C., R., & Kamphaus, R.,W. (2004). *BASC-2. Behavior assessment System for children*. Second edition. Manual. AGS publishing.